

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[149\\_Correspondance de Hippolyte Royer-Collard à François Guizot : 1826-1849](#)[Item](#)[Paris, le 15 juillet 1828, Hippolyte Royer-Collard à François Guizot](#)

## Paris, le 15 juillet 1828, Hippolyte Royer-Collard à François Guizot

**Auteurs : Broussais, François Joseph Victor (1772-1838)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Sciences](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1828-06-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote5, AN : 163 MI 42 AP 149 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Broussais, François Joseph Victor (1772-1838), Paris, le 15 juillet 1828, Hippolyte Royer-Collard à François Guizot, 1828-06-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6069>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 20/03/2024

---

5/ n. 2

Paris le 15 juin 1828.

4

Spécialiste,

J'ai l'honneur de vous adresser un exemplaire de mon nouvel ouvrage  
qui est l'article que l'on a inséré dans la revue française  
sur la physiologie de notre époque. J'espère vous attacher que l'auteur  
n'est nullement au degré d'éclaircissement où il a voulu le faire voir.  
Je ne demande pas qu'on me donne des éloges, mais je demande qu'on  
fasse connaître mes travaux quand on comprend l'engagement. Or  
c'est ce que votre homme n'a point fait. Il disserte vaguement  
sur des doctrines qu'il ne comprend pas. Et c'est-il par étourderie,  
par exemple, que cet individu sache mieux que moi par quel  
mécanisme j'ai été conduit au point où je suis arrivé, qu'il separe  
en moi le pathologiste du physiologiste, et qu'il se affirme que  
la pathologie que nous faisons dans notre siècle n'est pas de la  
physiologie? Comment a-t-il le front d'affirmer que la médecine  
physiologique a vécu, dans le moment où elle survit toute l'Eu-  
rope, et même l'Amérique, plusieurs de nos ouvrages sont doré-  
navant classiques? Comment a-t-il pu négliger l'idée qui nous  
sert le sens de la physiologie comme pathologie, quand tous les  
médecins s'aperçoivent qu'ils cessent d'être homicides que du moment  
où ils passent à l'irréversibilité de l'organisme en ordonnant des remèdes,  
en leur donnant à des collections de symptômes? Cette idée même  
qui change peut-être jamais la face de notre science n'a pas même  
été saisie par votre collaborateur, praticien décidé des vivisections,  
sans induction, et sans doute des expériences empiriques.  
Les tribunaux justifieront cette dernière épithète.

quel est d'ailleurs cet esprit de dénigrement pour les travaux  
de bonner faite et non usés? quel est cet empressement à les  
représenter comme déjà passés et sur le point d'être effacés par  
la nouvelle génération? si les hommes de 25 à 30 ans sont  
déjà finis, quelle est la perspective de durée pour la règle des  
faits de 25 à 30 ans qui veulent juger leurs aînés avant  
d'avoir acquis par l'expérience le droit de les apprécier, peut-être  
même avant de les avoir lus? Spéc. et donc attacher d'impro-  
bité qui leur fait durer plus longtemps que vous? Ne va-t-on  
pas voir demain, si cette même coutume, la génération qui  
est encore au rudiment de l'âge en quittant son banc le  
finet et la femme doit elle venir de sentir les coups, pour  
se venger sur tous les hommes du lustre qui l'a précédée  
dans la carrière? que signifie cette ridicule déclamation  
sur des hommes qui sont encore dans la force du talent?...  
Cela signifie, s'il en faut, qu'il est une foule d'ouvriers  
de carrière vides, incapables de travailler longtemps et même  
même du besoin de se faire valoir, qui ont pris le parti,  
à l'imitation les uns des autres, de faire à tort et à travers  
l'application de ce qui a été dit par Charles Dupin sur la vieille gé-  
nération aristocratique. Enorgueillis par les éloges que  
leurs anciens leur ont donnés en les défendant contre les  
calomnies d'un parti injuste et oppresseur, quelques-uns  
ambitieux reconnaissant en eux ce service signalé en  
essayant de faire entendre respectueusement quelques-uns qui  
les ont fait valoir à leur propre dépense et qui ne  
croient pas acquis à leur service à leur injustice et  
à leur ingratitude. Il faut que ce soit que par me

longue  
fais  
d'arr  
fin  
ment  
juge  
part  
roy  
sept  
vite  
qu  
plan  
par  
sing  
ch  
pas  
sit  
vous  
con  
ad  
en  
age  
sa

longue observation de faits que l'homme s'élève aux vues  
générales, ces êtres superficiels et avides veulent jouir avant  
d'avoir acquis. On les voit débiter par où il faudrait  
finir, s'empêcher qu'on procédât ainsi, on finit nécessaire-  
ment avant d'avoir été quelque chose.

Permettez moi, Monsieur, de vous dire, à votre  
jugé compétent dans les belles lettres que vous avez ap-  
profondies, que, pour que votre gloire soit complète, il vous  
importe d'écarter de votre entreprise littéraire certains  
écrits qui se gonfleront pour vous égaler sans avoir acquis  
votre prix; qui ne sentent point qu'il n'appartient qu'au  
génie d'aller tout être fortifié par le travail de  
planer audacieusement sur un sujet; qui ne comprennent  
par, en un mot, qu'ils ne sont point dans leur rôle en  
singlant votre manière, et que la fidélité dans les comptes-  
rendus et la réserve dans le jugement sur les hommes qui  
élaborent les sciences, sont pour vous la seule collaboration  
possible, la seule qui puisse être du goût du public et qui  
soit vraiment digne de vous.

Suit-je espérer, Monsieur, que mes réflexions ne  
vous soient point désagréables et que dans votre intérêt  
commun vous confondrez l'ouvrage que j'ai l'honneur de vous  
adresser à un homme laborieux et sévère, si vous ne vous  
en chargez par vous-même, ce qui me serait infiniment plus  
agréable. C'est à vous qu'il appartient de mettre le monde  
savant en état de juger la révolution médicale qui s'opère

aujourd'hui et qui la même j'ai le plaisir pour qu'il daigne  
faire attention.

Avec l'honneur, et le respect, de vous saluer avec  
une haute considération

Martin  
